

in our power to protect our own fisheries, this question, on which there was a legitimate ground for dispute, might very properly be left in abeyance. But he might say, while on this branch of the subject, that it had always been a mystery to him, why, among the various questions that from time to time had been discussed and settled by Great Britain and the United States, this important question had not been taken up and settled amicably and fairly by international treaty. But leaving that question aside, there was no reason why we should not enforce our rights in cases where there was no doubt as to the meaning of the treaty. So long as the Reciprocity Treaty was in force, of course, there was no ground of complaint; but since the abrogation of that treaty it again became of importance to us to enforce our own rights strictly. Our protection was to a great extent in our own hands. The fisheries beyond the line of three miles from headland to headland would be of comparatively little value, if American fishermen were forbidden the right of using the coast. He did not approve of an unreasonable or retaliatory policy towards the United States. But so long as the Americans refuse us a market for fish and coal, so long as they give us nothing in the shape of reciprocity, we should show them that we intend to protect the rights and privileges that we undoubtedly possess. (Hear, hear.) It was evident from the remarks of certain persons in high positions in the United States, and from the tone of a portion of their press, that we need not delude ourselves with the idea that we were soon to obtain a renewal of the reciprocity treaty. At the same time he was happy to see that a portion of the people and some of the leading men of the United States, were fully alive to the advantages of free trade between the two countries. He referred to the recent formation of the Reform League at Boston as evidence of this. But the party at present in power was undoubtedly hostile to the renewal of the treaty. A large portion of the American people desired to extend their territory, and they deluded themselves into the belief that the people of these Provinces, by being shut out from American market, will become anxious to secure annexation. He was almost disposed to say that the word annexation should not be used in this House, (hear, hear); but at any rate it should have no weight whatever in reference to the question of reciprocity. We have our own destiny to work out, and that feeling of self-reliance which would lead us to work out that destiny independently of the United States, or any other foreign country, should prevail amongst us, and he believed

[Mr. Savary—M. Savary.]

tranchées par la Grande-Bretagne et les États-Unis cette question essentielle a été évitée et pourquoi un traité international ne l'a pas tranchée à l'amiable et en toute justice pour les parties en cause. Mais, laissant cette question de côté, il ne voit pas pourquoi nous ne devrions pas faire respecter nos droits dans les cas où le Traité est précis. Aussi longtemps que le Traité de Réciprocité était en vigueur, personne n'avait à se plaindre. Depuis l'abrogation de ce Traité, il est nécessaire de faire respecter rigoureusement nos droits. La protection de nos pêches est dans une grande mesure laissée à notre initiative. La pêche au-delà de la limite de trois milles tirée d'un cap à l'autre n'a pas grande valeur si les pêcheurs américains se voient privés du droit de pêcher sur la côte. Il n'appuie pas une politique de représailles envers les États-Unis, mais aussi longtemps que les Américains nous refuseront un marché pour écouler nos poissons et notre charbon et aussi longtemps qu'ils ne seront pas aussi généreux que nous,—nous devons leur faire savoir que nous entendons protéger nos droits et privilèges. (Bravos.) Des constatations de certaines personnes haut placées aux États-Unis et de certains articles de presse il ressort qu'il ne faut pas s'illusionner sur le renouvellement éventuel du Traité de Réciprocité. Il est toutefois ravi de voir qu'un secteur de la population et certains leaders américains connaissent très bien les avantages du libre échange entre les deux pays. Pour soutenir son argument, il rappelle la Ligue de la Réforme récemment constituée à Boston. Mais le parti au pouvoir est incontestablement hostile au renouvellement du Traité. Une grande partie de la population américaine est en faveur d'une politique expansionniste et s'illusionne à croire que la population de nos provinces, privée du marché américain, en arrivera à souhaiter l'annexion. Il est presque disposé à dire que le mot annexion ne devrait pas être utilisé à la Chambre (bravos); en tout cas, il ne faut pas en tenir compte quand on parle de la question de la réciprocité. Nous devons être maîtres de notre destin et cette confiance en nous-mêmes qui nous porte à faire notre chemin indépendamment des États-Unis ou de tout autre pays étranger doit être notre politique. Il croit d'abord que ce sentiment d'indépendance règne chez nous. (Bravos.) Nous devons étudier la façon de protéger nos pêcheries en vue de l'avenir et indépendamment des États-Unis. Si les politiciens des États-Unis croient, comme il (M. Savary) le pense, qu'en refusant le libre échange basé sur la réciprocité ils peuvent nous attirer dans une union politique avec eux, ils se trompent grandement. (Bravos.)